

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie*  
*Combats avec tes défenseurs*  
 (ROUGET DE L'ISLE)

*Un peuple n'est vaincu que*  
*lorsqu'il accepte de l'être.*

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

## ...ET PÉTAIN?

Nous comprenons parfaitement Monsieur Laval. Monsieur Laval reste admirablement fidèle à sa logique. Certains ont pu voir en lui un madré coquin, un rebouteux de la politique, un inlassable caméléon. Ils se sont trompés. Monsieur Laval n'est pas tout cela. Monsieur Laval est un homme aux idées claires, à la volonté décidée, presque maladroit tant il est susceptible de céder à l'impulsion de sentiments et de sympathies. Un sentimental. Monsieur Laval est un sentimental.

Aussi, comme vient de le confirmer son discours du 22 Juin, n'a-t-il pas hésité à prendre parti dans le conflit actuel. Vous imaginiez qu'il était capable de balancer et d'attendre, pour faire son choix, le moment où un côté se révélerait définitivement plus fort que l'autre? Vous commettiez une grave erreur. Monsieur Laval n'est pas un habile. Il «*souhaite la victoire de l'Allemagne*». Voilà tout.

Ceci peut-être vous surprendra. Oui, nous savons, vous êtes français. Vous demandez: «*Pourquoi?*». Ma foi, peut-être nourrit-il à l'égard du Fuehrer une affection toute particulière qu'expliqueraient, entre autres choses, certaines similarités psychologiques et faciales? Peut-être n'aime-t-il vraiment pas la France ou la France, tout simplement, n'existe-t-elle pas pour lui? Peut-être enfin ne méprise-t-il ni le pouvoir ni l'argent et est-il prêt à accepter l'un et l'autre d'où qu'ils viennent?

A votre tête simple, un raisonnement aussi simple que celui qui va suivre doit convenir. D'abord l'Allemagne étant «*en train de consentir d'immenses sacrifices*» il est normal que «*la main-d'œuvre d'un grand nombre de prisonniers lui soit indispensable*». En dépit de ce fait «*Hitler était disposé à prendre certaines mesures généreuses*». Hélas! un «*pénible incident*» survint. Un général Français, le Général Giraud, s'égarait hors du paradis teuton et, chose surprenante, se refusa à y rentrer. On comprend que, dans ces conditions, «*notification fut faite au gouvernement français que toutes les facilités accordées aux prisonniers seraient désormais rapportées et toutes les libérations, même à titre individuel, suspendues*». Comment réparer une pareille erreur? Monsieur Laval, toujours avec la même rigueur intellectuelle, trouve d'un coup, la solution juste. L'on

enverra en Allemagne quelques centaines de mille d'ouvriers français, sains, robustes, encore trop préoccupés de la libération de la France, en échange de quoi Hitler (et «*nous l'en remercions*») décidera «*la libération d'un nombre important de prisonniers cultivateurs*» aux muscles épuisés par deux ans de privations et de brimades, et cependant (il faut malgré tout le reconnaître) aussi soucieux de rétablir une France digne de ce nom que les ouvriers contre lesquels on les troquera.

Voici donc le plan. Il est élémentaire. Lorsqu'il sera mis en exécution, Goebells pourra peut-être de nouveau annoncer, pour l'année prochaine, ou l'autre, la prise de Moscou ou de Vladivostok.

Et Laval de répéter (ce que nous savons d'ailleurs tous): «*ma présence au gouvernement a une signification qui n'échappe à personne*».

D'accord. Compris. Rien à reprendre.

\* \*

Mais alors là où notre esprit s'égare, là où, en dépit de tout ce qui nous a été dit, nous sommes surpris, c'est lorsque le lumineux apôtre de la nazification de la France ajoute: «*un grand soldat dont toute sa vie est un exemple de sacrifices et de discipline, préside aux destinées de notre Patrie. Je vous parle ce soir en son nom.*»

Est-ce Pétain qui, par la bouche de son ministre, déclare ouvertement au monde qu'il appelle de ses vœux le triomphe Allemand et qu'il est prêt à y contribuer? Le Maréchal ne semblait cependant pas tenir ce langage lorsqu'après avoir chassé le même Laval, il proclamait, le 14 Décembre 1940, que sa décision était «*conforme à l'intérêt du pays*»? Va-t-il contre «*l'intérêt du pays*» maintenant? Il ne pouvait pas décemment parler ainsi à l'Amiral Leahy ou à M. Dupuy, représentant du Canada, lorsqu'il les assurait de sa bonne foi ou lorsqu'il voulait obtenir du premier des livraisons importantes. Renonce-t-il maintenant, définitivement à «*l'amitié américaine*», lui aussi? Ses défenseurs et ses thuriféraires ne pouvaient certainement pas employer de pareils termes lorsqu'ils nous répétaient que le gouvernement de Vichy avait pour souci «*de ne pas dépasser les clauses de l'armistice*», de s'en tenir désormais à «*une stricte neutralité*».

■ Suite en page 2



■ Suite de la page 1: ...ET PÉTAÏN?

A moins que ces Messieurs de l'hôtel du Parc n'aient été les dupes d'une tragique mise en scène.

A moins qu'ils n'aient été les talentueux acteurs d'un drame innommable.

A moins que Pétain ne se soit, par faiblesse, laissé persuader de servir de paravent aux tractations les plus louches.

A moins qu'il n'ait joué une part active dans une campagne de mensonges qui, depuis le 22 juin, ne peut plus tromper personne.

Alors, comme nous comprenons Monsieur Laval, nous comprendrions le Maréchal Pétain.

H. S.

## D'UN SOLDAT HEROIQUE AU PEUPLE DE FRANCE

Londres 18 Avril 1942. - Communiqué du Q. G. des F.N.F.L.

« L'Etat-Major des Forces Françaises Libres a le regret d'annoncer  
« que le sous-marin SURCOUF est très en retard sur son horaire et doit  
« être considéré comme perdu. »

Allocution du Capitaine de corvette BLAISON,  
Commandant le croiseur sous-marin SURCOUF,  
radiodiffusée de W.R.U.L., Boston, le 28 octobre 1941.

Françaises et Français,

Mes camarades militaires et marins,

C'est avec une voix étranglée d'émotion que pour la première fois de ma vie, je prends le micro, et cette voix est d'autant plus tremblante que là-bas, réfugiés dans leurs montagnes, mes êtres chéris vont peut-être l'entendre.

Même au fond de nos campagnes les plus éloignées de la mer, vous avez tous entendu parler de ce bâtiment étrange, fierté de notre marine: le Croiseur Sous-Marin « Surcouf ».

Il restait abandonné en Angleterre, le réarmer semblait un défi au bon sens: Comment pouvez-vous espérer réussir, nous disiez-vous, vous qui avez préféré rentrer; avec un équipage d'élite et tous les moyens des arsenaux français qui l'on construit, nous arrivions à peine?

La réponse, je vous l'apporte aujourd'hui. Autour d'un petit noyau de vétérans des sous-marins, avec des pêcheurs nous avons fait des canonnières, avec des paysans ou des potaches, des électriciens, avec des chauffeurs de cargo ou des soldats, des mécaniciens. Les pièces brisées, nous les avons fait construire, les plans brûlés, nous les avons refaits. Un officier des équipages, ancien de l'autre guerre qui en plus de 30 ans de service n'avait jamais vu un sous-marin, est notre canonnier; des Ingénieurs mécaniciens de la Marine de Commerce, ont pris avantageusement la place des nôtres qui se sont refusés.

Nous avons fait 22.000 milles, — plus que le tour du monde, — et plongé 150 fois.

Dans peu de temps nous reprendrons la mer, et nous verrons de nouveau le pavillon de FRANCE claquer librement aux grandes brises marines, à la recherche de l'Ennemi.

Comme il est beau, notre pavillon, se détachant sur le sillage!

Vous en souvenez-vous?

Ne croyez point cependant que nous nous sommes momentanément séparés de vous pour la seule vanité de nous attaquer à une tâche difficile.

Nos raisons sont beaucoup plus profondes.

Quand en Septembre 1939, réalisant enfin pleinement l'effroyable menace qu'une force gigantesque animée par une idéologie monstrueuse faisait peser sur dix siècles de civilisation chrétienne, la FRANCE et l'ANGLETERRE, se dressant côte-à-côte, ont exécuté le geste le plus noble de leur histoire, celui que leur imposaient toutes leurs traditions, « Déclarer la Guerre à l'Allemagne », nous avons compris, comme vous tous, que l'enjeu aussi bien matériel que spirituel était total et qu'il fallait aller jusqu'au bout.

Vous rappellerai-je, Catholiques, cette lettre pastorale que ce bâtisseur moderne de la Chrétienté, le Cardinal Verdier, nous adressait pour le Carême de 1940?

Quand en juin de cette même année, est apparu tout à coup et dans toute son horreur la possibilité d'un monde où la FRANCE n'existerait pas, nous avons été pris de vertige comme pour une blessure faite dans notre propre chair.

A notre éveil, allions-nous laisser dissoudre notre volonté dans un mysticisme d'abandon et de repentir?

Allions-nous confondre l'ange des ténèbres et l'ange de lumière?

Allions-nous nous laisser fasciner par les sophismes de l'Hérésie nouvelle?





Lieutenant de Vaisseau X... (Je veux épargner votre nom), vous souvenez-vous du jour où les yeux révoltés et l'écume à la bouche, vous hurliez parmi les hommes:

« J'en ai assez de ce pays ridicule, j'en ai assez de ces sanatoria où des tuberculeux crachent leurs poumons, faisons du racisme, vite qu'on les achève tous. »

Petites sœurs des Pauvres, avez-vous entendu ?

Avez-vous entendu, Missionnaires Franciscaines de par le monde entier penchées sur les lépreux !

Allions-nous douter de tout, de la justice divine ? Non, n'est-ce pas. . Alors ? *Justitiae soror incorrupta fides...* La fidélité à toute épreuve est sœur de la justice. Nous reprenions nos armes, restant fidèles à nos alliés, restant fidèles à notre glorieux et prestigieux passé, restant fidèles à nos morts, à ceux de cette guerre et ceux de toutes les autres.

Vous souvenez-vous de cette gravure, vous la retrouverez en feuilletant l'*Illustration* de 1919. Elle représente sur un coin de terre de FRANCE, labourée par la mitraille, une tombe de soldat, une croix recouverte d'un casque; agenouillée devant elle, une femme de chez nous; un petit enfant la tire par la manche et demande:

« Maman, Papa sait-il qu'on est vainqueur ? »

Allemands, vous pouvez ramener les cendres du Duc de Reichstadt, vous pouvez même trouver quatre personnages emplumés, pour tenir les cordons du poêle dans cette sinistre comédie, mais vous n'en trouverez jamais assez pour déterrer tous les morts dont votre barbare envie, à trois reprises en moins de 100 ans, a fécondé notre sol.

Nos soldats ne sont point tombés, comme vos héros nazis, dans un grand rire haineux, vidant jusqu'à la lie la coupe amère des païens; il se sont affaissés sur le sol chéri; leur dernière vision devant la mort a été une vision d'amour, celle du clocher natal, *Et dulce moriens reminiscitur argos*.

En y mettant le prix, vous trouverez toujours des cuistres pour vous servir; d'ailleurs, vous ne renouvelez pas aisément votre personnel; cet immonde batracien à la tête de KALMOUCH, vous l'utilisiez déjà, en 1916, au Congrès de KIETHAL, en 1917 au temps du Bonnet Rouge. Pas de la même manière ! Son nom ne se lit-il pas aussi bien à l'endroit qu'à l'envers.

Mais, l'âme de la FRANCE, vous ne l'aurez jamais.

Français, vous êtes baillonnés, mais nous sommes là... pour dire à nos Alliés anglais, à nos amis Américains, avec quelle joie et quelle admiration vous suivez des yeux les équipages héroïques de la Royal Air Force qui vont raser leurs villes, les marins qui sur la Voie Sacrée de l'Atlantique Nord, emmènent armes et munitions, les troupes britanniques et celles de la France Libre qui se battent en Orient, contre les chacals du Fascisme italien; les avez-vous vu détalier comme des lièvres, ces rongeurs de cadavres, quand ils se sont aperçus que la proie convoitée n'était pas encore morte ?

Personne ne vous confond avec ces quelques traîtres et ces tristes esclaves. Pour vous aimer encore, le monde n'a pas besoin de démentis qui feront trop de martyrs. Il sait que vous n'avez pas trahi notre vocation nationale, notre esprit de croisade, que vous n'avez point

trahi la justice et le droit. Il sait que vous vous êtes levés aux côtés de notre magnifique Alliée, fidèles à la plus pure tradition de nos Chevaliers pour défendre la plus noble des causes: celle de la liberté et de la dignité humaine.

Vous n'avez pas attendu les visas de la Gestapo pour envoyer à travers le monde vos vrais ambassadeurs. Ce sont souvent des humbles. Vous parlerai-je de cette petite couturière alsacienne, qui le soir, après son travail, seule, ne voulant partager cette tâche avec personne, sans rémunération aucune, trop fière de travailler pour la France, fabrique à la main plus de 100 cols bleus pour nos marins.

Il n'est pas de jour maintenant où de durs coups ne soient portés à l'ennemi; la Russie toute entière, la Russie communiste et la SAINTE RUSSIE, défend pied à pied son sol avec un acharnement surhumain. L'hiver est déjà là. Il n'est pas de jour où les Etats-Unis n'augmentent leur effort de production pour nous forger des armes et nous les transporter. Il n'est pas de jour où ils ne nous affirment leur désir de nous aider à soulever la pierre du Tombeau.

Nous qui sommes en exil, nous ne vous quittons point. Nous travaillons de toutes nos forces, et nous vous affirmons bien haut notre foi totale en la Victoire prochaine.

J'ai confié le SURCOUF à St-Michel Archange au Péril de la Mer, et derrière son épée flamboyante, aujourd'hui, non dans la pauvre clarté d'une prudente retraite, mais avec l'éclatante lumière que seule offre l'action difficile et dangereuse, je vois, avec vous Claudel

« se lever

« Quelque chose de Grand, d'Immense, de Tricolore

« Qui ne fait pas exprès d'être plus fort que la nuit

« Et qui s'appelle l'AUORE ! »

## AU CANADA

La Fête de Jeanne d'Arc a été dignement célébrée à Québec par nos amis de la France Libre. Le Colonel Pierrené, chef de notre Délégation au Canada, était venu exprès d'Ottawa pour déposer la Croix de Lorraine en fleurs aux pieds de la statue de la Sainte. Le Général Vanier, commandant du 5<sup>me</sup> district de Québec et Ministre canadien en France jusqu'à l'armistice, et le Colonel Ouellet, de la Légion Canadienne étaient tous deux présents. La Croix-Rouge, l'Ambulance Saint-Jean, le corps Féminin canadien, l'Armée, les Cadets de l'Air avaient envoyé leurs représentants.

Le Colonel Pierrené lut le texte d'une prière adressée à Jeanne pour la paix à laquelle le Cardinal Villeneuve avait accordé son imprimatur.

Les habitants de nos îles peuvent obtenir facilement le texte de cette prière qui vient d'être réimprimée à St-Pierre.



## NOUS ÉCRIVENT...

### Henri Gautier écrit à sa femme:

« Souhaite le bonjour chez Louis, chez Eugène. Dis leur qu'ils ont vu l'Amiral Muselier comme moi, mais que j'ai eu la satisfaction de parler au général de Gaulle avant eux.

Les autres Saint-Pierrais sont partis dans la marine, Alexandre aussi; tu en verras probablement sous peu, et ils te donneront de mes nouvelles...

Je termine en t'embrassant bien fort et prie Dieu à deux fins: que les armées du général de Gaulle puissent arriver en France au plus tôt, et que les Saint-Pierrais retournent chez eux après la victoire ».

\* \*

### Georges Farvacque écrit à ses amis le 24 avril 1942.

« C'est avec une grande joie que nous avons pris contact avec les Français Libres ici en Angleterre. Nous avons été très bien accueillis et nous sommes heureux aujourd'hui de faire partie de cette armée composée uniquement de volontaires et n'ayant tous qu'un seul but, qu'un seul idéal: la délivrance de notre chère Patrie, la liberté du monde.

Nous sommes ici dans un coin de l'Angleterre, où tous les jours, flottent les couleurs françaises, où règne l'esprit français, où l'on cause français, où nous entendons, jouées par notre fanfare, les marches militaires françaises. En un mot, ici tout est français. Notre nourriture est française et si nous subissons l'effet du rationnement (qui est peu important d'ailleurs) nous savons tous que cela a un but, que cela nous permettra de tenir plus longtemps afin d'affaiblir l'ennemi, que cela nous mènera plus vite à la victoire, c'est pourquoi chacun de nous supporte ce léger rationnement sans faire aucune difficulté.

Nous autres, Saint-Pierrais, sommes très bien considérés par nos chefs. Nous sommes heureux de représenter ici notre vieille Colonie dans la lutte pour la liberté. Chacun de nous est déterminé à faire son devoir jusqu'au bout. Chacun de nous sait très bien que s'il lui en coûte la vie, ce sacrifice aura d'autant plus de valeur, qu'il aura contribué à la délivrance du pays. Chacun de nous attend avec impatience le signal où il faudra passer de la parole aux actes. Ce jour-là sera un jour de fête pour les Français Libres, ce sera l'assaut de la Liberté abolissant l'Esclavage, ce sera aussi surtout le moment tant attendu où la France se lèvera entière au signal de notre grand chef: le Général de Gaulle.

Nous ne regrettons qu'une chose, nous Saint-Pierrais: c'est de n'avoir pas répondu plus tôt à l'appel du Chef. »

\* \*

### Jeanne Lévêque écrit à sa famille le 23 Avril 1942.

« Maintenant, je te parlerai un peu de mon voyage. Je n'ai pas eu le mal de mer comme je le craignais. Nous étions très bien installées en première classe.

A Halifax, je me suis fait photographier avec mon frère, et je te l'enverrai dès que je l'aurai reçue. Nous sommes rentrés ensemble à Londres et nous avons été très bien reçus, mieux qu'à Halifax. Nous avons vu le général de Gaulle, et j'étais très émue lorsqu'il m'a parlé. Je ne savais pas trop quoi lui répondre. N'écoutes pas ceux qui te disent que Londres est détruit, ou que nous n'avons pas à manger. Ce sont des mensonges, et tu n'as qu'à les faire taire.

Tu dois te trouver bien seule maintenant, et tu dois désirer que la guerre finisse bien vite pour nous revoir. Je reviendrai certainement passer quelque temps avec toi, mais je retournerai à Londres après car je m'y plais beaucoup. »

\* \*

### André Disnard écrit à ses parents le 5 mai.

« La traversée d'Halifax en Angleterre s'est très bien faite. J'ai été un peu malade, deux ou trois jours seulement, mais sur 12 jours de traversée ce n'est rien. René n'a pas été malade du tout, et s'est amusé tout le long de la traversée avec les mousses et les types de France qui ont été très gentils pour eux.

Le général de Gaulle a été charmé de voir les mousses. Et même il avait le cœur gros de les voir si petits, et se dévouer pour servir la France. Les Saint-Pierraises ont été bien accueillies par le Général et les Françaises Libres. Après l'inspection, on nous a donné des cigarettes et chacun une livre sterling. Si vous pouvez m'envoyer des cigarettes elles seront les bienvenues, car ici c'est la vraie crise de tabac.

Je suis en très bonne santé ainsi que René; justement j'ai passé quatre jours avec lui; il est avec les mousses ses copains. »

\* \*

### Dans la même lettre, un mot du mousse René Disnard.

« Nous avons passé 15 jours à la campagne, tous les jours à se promener. Hier, dimanche, nous avons assisté à un concert du Général de Gaulle. On nous avait mis sur la scène pour la Marseillaise. Tout le monde était au Garde à vous, et nous avons été très applaudis. »

\* \*

### Pierre Jaccachury écrit le 28 mai 1942

« Le Capitaine de Vaisseau Auboyneau a été nommé contre-amiral. Après le Général de Gaulle, il nous a passés hier en inspection. C'est moi qui ai été choisi par lui pour tenir le drapeau, comme j'avais été pris à St-Pierre par l'Amiral Muselier. Demain avec tout le fourniment, mousqueton, bayonnette, guêtres blanches, je vais rendre les honneurs.

Ma photo a déjà été reproduite dans tous les journaux; j'étais photographié avec l'Amiral qui me tenait par les épaules en riant et tout le monde qui acclamait... »

\* \*

Parents et amis de ceux qui combattent, envoyez au Bureau de l'Information les lettres que vous avez reçues et les lettres que vous recevrez. Faites partager ainsi à tout le monde vos joies et votre satisfaction.





## Chronique locale

**Le Voyage de l'Administrateur.** — Nous continuons à recevoir de bonnes nouvelles de notre Administrateur, qui a prolongé son séjour à Ottawa où il a pris de nombreux contacts.

Son retour maintenant n'est plus qu'une question de jours.

D'après les renseignements sommaires qu'il a pu nous faire parvenir, il est extrêmement satisfait de son voyage au Canada, au cours duquel il a partout rencontré un accueil particulièrement cordial.

\* \*

**Communiqué du Commandant de la Marine.** — Des mines dérivantes pouvant venir à la côte, il est recommandé au public de ne pas y toucher et de signaler immédiatement leur présence aux Autorités Maritimes.

Les pêcheurs rencontrant au large des engins suspects, ne doivent pas s'en approcher, mais signaler leur position approximative, dès que possible.

\* \*

**Echo d'un fait d'armes.** — Nos lecteurs se rappellent le récent exploit d'un cargo français libre qui, attaqué à la torpille et au canon par un sous-marin ennemi, riposta victorieusement et envoya son redoutable adversaire par le fond.

La population Saint-Pierraise a appris avec fierté que l'équipage héroïque comptait plusieurs de ses enfants: Bonniuel, Beloir, Haran... C'est Pierre Haran qui avec l'unique canon du bord coula le pirate.

L'un des blessés du combat, un brave matelot sénégalais, est arrivé par l'*Erminie* à l'hôpital de St-Pierre pour achever en sol français sa convalescence. Son récit de la bataille confirme le rôle qu'y ont joué nos compatriotes.

\* \*

**Chronique judiciaire.** — Trois personnes ont eu la triste audace de saisir l'occasion du deuil qui nous a frappé pour tenir des propos défaitistes, ne craignant même pas d'insulter à la mémoire de nos morts.

Leurs propos, qui ont soulevé l'indignation unanime de la population, tombent sous le coup de la loi (Articles 1<sup>er</sup> et 2 bis, du Décret du Premier Septembre 1939).

Les délinquants ont été poursuivis. Nous voulons citer ici un passage de l'admirable réquisitoire de M. le Procureur de la République à l'audience correctionnelle du 24 juin dernier.

« La prévention, je le répète, s'en trouve confirmée. En heurtant les sentiments patriotiques d'un citoyen, on fait du défaitisme.

A vous, comme à moi, il a été donné de voir, de visiter les parents de ceux qui sont morts pour que la France soit libérée de ses chaînes. Les avez-vous entendus murmurer? Non: Leur réaction, à l'annonce du grand malheur qui les frappait, a été digne du sentiment qui a poussé les leurs, volontairement, librement, à s'engager pour défendre une cause qu'ils savaient sacrée entre toutes.

La réaction de ces vrais français, devant lesquels je m'incline, c'est l'histoire de notre Territoire écrite pour la postérité en lettres d'or.

Leurs morts étaient dignes d'eux. Ils sont, eux, et veulent rester dignes de leurs morts.

Ils ne permettront pas qu'on diminue, qu'on discute sur le mobile, sur les sentiments qui ont poussé les leurs jusqu'au sacrifice suprême.

Je ne puis que m'associer à eux pour flétrir, comme il convient l'attitude pro-collaborationniste et défaitiste des prévenus.

Il faut que justice soit faite. »

\* \*

**Comité de l'Aide aux Combattants.** — La deuxième réunion s'est tenue aux Bureaux du Gouvernement, jeudi 25 juin à 15 heures.

Chacun des membres présents rendit compte de son activité de la semaine. Un premier prélèvement sur les fonds recueillis a été affecté à un achat de lames de rasoir, qui se chiffre à 4.000 francs. Avec ce stock, le Comité compte fournir des lames à ses combattants pendant un an.

Les dons de cigarettes recueillis jusqu'à présent permettront d'en faire un premier envoi sans presque devoir en acheter. Le Comité tient à remercier M. Marc Morazé, pour son généreux don de deux cartons de cigarettes, et de cinq livres de tabac en petits sacs.

Grâce à la générosité de tous les donateurs, des colis individuels partiront par le prochain bateau à l'adresse de tous nos combattants et combattantes.

En raison des taux excessifs de la poste, le Comité de l'Aide aux Combattants invite leurs familles et amis à lui envoyer les colis qui leur sont destinés. Il se chargera de les grouper et de les faire parvenir à destination, évitant ainsi les retards et risques de perte.

\* \*

**Service social.** — Avec l'*Erminie* nous arrivait la semaine dernière une charmante française, Madame Wrenacre, veuve d'un mari anglais.

Madame Wrenacre a tout sacrifié, risqué jusqu'à la vie de son fils âgé de 17 ans, pour continuer la lutte contre Hitler et ses complices. Quittant son vaste domaine en Normandie, elle réussit à faire échapper son enfant d'un camp de concentration en France, et parvint à gagner l'Angleterre par l'Espagne et le Portugal.

Comme ses services étaient réclamés à Saint-Pierre, cette vaillante femme n'a pas hésité à laisser son fils, maintenant sous les ordres du général de Gaulle. A travers les périls de l'Atlantique, elle nous est arrivée souriante et courageuse devant la grande tâche qui l'attend. Elle s'occupera ici d'organiser un Service social, et s'est déjà mise au travail dès le premier jour.

Nous souhaitons à Madame Wrenacre la plus cordiale bienvenue et tout le succès que mérite son œuvre.

Essayez la MARGARINE

# HOME PRIDE

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES





## SAINT-PIERRE ET MIQUELON

des origines à 1778

*Suite*I. — Terre-Neuve, Plaisance et St-Pierre et Miquelon.  
1502-1714

En 1502, 29 navires de la Rochelle se trouvaient sur les bancs; plusieurs armements furent faits à Honfleur de 1503 à 1506; un navire du petit port de Dahouet pêchait en 1510. Les moines de l'abbaye de Beauport près de Paimpol, le curé de la Hougue, près de Cherbourg, réclamaient en 1514 et en 1520 à leurs paroissiens la dime des morues pêchées en Amérique. Les guerres, la piraterie, les razzias opérées sur les bancs pendant la pêche, ou dans les mers d'Europe au retour vers les ports d'armement, n'empêchèrent pas la grande pêche de prendre un rapide développement qui cependant ne provoqua pas la création de colonies sur les côtes de Terre-Neuve et du Cap-Breton, sur lesquelles pendant longtemps on ne vit que des constructions en bois très rudimentaires où pendant l'été on préparait le poisson. Les gouvernements anglais et français appréciaient l'intérêt national de la pêche, mais pendant plus d'un siècle, ils demeurèrent également hostiles à la création des colonies dans ces parages; des essais faits en 1588 et en 1623 par des sujets anglais ne furent pas soutenus et échouèrent. Les pêcheurs s'arrangeaient fort bien de l'absence de toute autorité régulière. Les conflits se réglaient sur place, par la force, ou bien, en France, devant les tribunaux établis dans les villes maritimes.

En 1655, la nouvelle que le Roi allait nommer un gouverneur de Terre-Neuve mécontenta les malouins; les Etats de Bretagne protestèrent contre « les personnes mal affectionnées à la province et au public » qui demanderaient ce poste. En 1652 et en 1661 l'octroi de concessions privilégiées à Dolu et à Nicolas Gargot souleva des plaintes plus ou moins justifiées.

C'était un principe, une sorte de dogme admis par tous les marins que la pêche à Terre-Neuve était libre et que chacun avait le droit de la pratiquer et de courir sa chance sans être gêné par les ordonnances du Roi ni surveillé par ses représentants.

Cependant les gouvernements ne purent persister à se désintéresser du contrôle de la grande pêche et à négliger la protection des petits groupes de population en voie de formation autour des établissements de pêche sédentaire. La lutte pour l'hégémonie dans l'Amérique du Nord devenait chaque année plus âpre; les Anglais établirent une colonie à Saint-Jean à l'Est de Terre-Neuve. Plaisance, au bord d'une belle baie devint la capitale de nos établissements: une très petite capitale. La « ville » ne comprit jamais qu'une rue bordée de maisons de bois où logeaient deux cents ou trois cents habitants, mais le havre voisin offrait à nos navires un asile sûr et facile à défendre.

Le poste des îles Saint-Pierre et Miquelon pourvu d'un petit fort à partir de 1670 environ, dépendait de Plaisance. Ces îles sont depuis longtemps connues des navigateurs; le portugais Joao Alvarez Fagundes les visita

le 21 octobre 1520 et comme ce jour est celui de la fête de Sainte-Ursule, il les nomma îles des Onze Mille Vierges — singulier nom pour des îles désertes. — Peu après, elles furent appelées îles Saint-Pierre et Miquelon, le nom s'appliquant aux deux îles. Les matelots y abordaient en grand nombre pendant la belle saison; quelques-uns s'y fixèrent pour pratiquer la pêche sédentaire comme en plusieurs autres points de la côte méridionale de Terre-Neuve, à la Pointe Verte, à la baie de Fortune, au Havre Bertrand, à l'Ermitage, à la pointe d'Audierne.

Miquelon était surtout fréquenté par des sécheurs de morue. Un règlement établi à St-Malo en 1662 pour fixer le nombre d'hommes qui pouvaient pêcher ou sécher dans chaque havre ou grève en attribue deux cents à « l'isle de Miclon. » Plus vaste et plus fertile que l'île voisine, mais dépourvue de port, Miquelon apparaît pour la première fois dans la correspondance officielle du gouverneur de Plaisance le 14 mars 1688. M. de Parat envoya au ministère un mémoire dans lequel il rappelait la décourageante stérilité du sol de Terre-Neuve et prônait l'envoi de quelques cultivateurs dans la petite île. Il ne semble pas que cette suggestion ait été suivie. Les habitants qui voulaient demeurer dans les îles s'établissaient de préférence auprès du petit port de Saint-Pierre. Ils étaient 76 en 1687, 105 en 1693.

D'après le Récollet Gabriel Sagard, auteur d'une histoire du Canada publiée en 1632, le premier habitant de Saint-Pierre fut un parisien nommé Le Faucheur. Les originaires des côtes normandes, bretonnes et basques étaient les plus nombreux.

Le poste des îles Saint-Pierre et Miquelon possédait, de temps à autre, un commandant ou un gouverneur. On trouve un gentilhomme bas-normand, Sébastien Le Gouard de Sourdeval, revêtu de ce titre de 1694 à 1710. De 1696 à 1707, un malouin, Jacques Simon de Belorme est dit: « commandant pour le Roi dans les îles de Saint-Pierre ou lieux adjacents » ou bien « lieutenant gouverneur à la côte du Chapeau Rouge ». Ce chétif commandement l'occupait moins que diverses affaires commerciales pour la défense desquelles il était représenté à Saint-Malo par sa sœur, Françoise Simon, demoiselle du Bois.

Le petit fort de Saint-Pierre ne préserva pas la colonie d'être pillée neuf fois entre 1694 et 1710. Les ravages furent particulièrement graves en 1702 et en 1703. Malgré la courageuse défense de cinquante ou quatre-vingts hommes commandés par un ancien cavalier nommé Lafosse. Cinq bateaux furent pris par l'ennemi qui ruina tous les établissements appartenant à Le Gouard de Sourdeval. Simon de Belorme ou son représentant obtint une capitulation: une rançon de 1.200 écus lui permit de conserver ses provisions de morues. Le gouverneur de la colonie fit venir les habitants de la colonie et des postes détachés dans la baie de Plaisance que protégeait un fort bien armé mais dès que le danger parut écarté, les habitants revinrent relever les ruines de leurs pauvres maisons et recommencèrent à pêcher dans les eaux du détroit, plus poissonneuses que celles de la baie. Le petit village à l'existence précaire et intermittente, formé auprès du havre posséda une chapelle à partir de 1687, desservie depuis 1701 par les Récollets



de la province de Bretagne, chargés des missions de Terre-Neuve.

En 1713, le traité d'Utrecht qui mit fin à la désastreuse guerre de la succession d'Espagne, fit des Anglais les seuls maîtres de Terre-Neuve sous réserve de nos droits sur les côtes qui portèrent dès lors le nom de Treaty Shore ou French Shore.

Les habitants de Plaisance et de Saint-Pierre et Miquelon furent transportés à Louisbourg, (C. B.)

Saint-Pierre et Miquelon abandonnés n'eurent plus que des hôtes de passages et quelques pêcheurs hivernants, généralement des Jersiais. Les îles étaient désertes lorsqu'elles redevinrent françaises en 1763.

(A suivre)

E. S.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

#### Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an...	50 fr.
	6 mois	26 fr.
France et Colonies:	1 an...	70 fr.
	6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an...	3 dollars U.S.A.
	6 mois	2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an...	3 dol. 50 Canad.
	6 mois	2 dol. 50 Canad.

#### Prix des Annonces:

(Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée,	mouté prix

Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

**ON DEMANDE** personne de confiance pour s'occuper de deux fillettes, parlant l'anglais si possible. Situation stable et bons gages.

S'adresser chez Léon BRIAND, rue Jaques Cartier

## PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DETAIL

**Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»**

**Eugène THÉAULT**

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

## ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres

**VOTRE POSTE VOUS ATTEND**

### ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

#### 24 JUIN:

- 1903 Naufrage de la goélette «Progrès» sur la côte Ouest de Miquelon.  
1917 Lafourcade Alphonse, né à St-Pierre, soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie coloniale, meurt à l'hôpital militaire de Cherbourg, des suites de blessures reçues au front. Mort pour la France.

#### 25 JUIN:

- 1816 Après avis des géreurs et pêcheurs, le commandant Bourilhon interdit la pêche à la faulx.  
1820 Le «St-François», de Dieppe, fait naufrage sur la côte de St-Pierre.

#### 26 JUIN:

- 1826 M. Meusy, jardinier du Roi, arrivé à St-Pierre le 19 Juin 1819 pour s'occuper d'agriculture dans les îles au compte du gouvernement, part pour la France par suite de la suppression de son emploi.  
1869 Le vapeur de la marine britannique «Guilnard» de la station de Terre-Neuve, arrive à St-Pierre. Il est chargé par l'Amirauté anglaise d'attendre l'arrivée du «Great Eastern» qui défile le câble atlantique entre Brest et Saint-Pierre, pour lui prêter, au besoin, son concours pour la mise à terre du câble.  
1908 La goélette «Tzarine» est la proie du feu près du Cap Vert (Miquelon).

#### 27 JUIN:

- 1891 Un coup de vent de S.E. d'une rare violence, s'abat dans la nuit sur la colonie. Le steamer postal «St-Pierre» parti de Sydney, la veille, à dix heures du matin, est assailli par une mer furieuse. Il avait dans ses cales un lot considérable de bestiaux dont 60 périssent asphyxiés, les panneaux ayant dû être condamnés à cause des lames balayant le pont.  
1923 Obsèques militaires des soldats Saint-Pierrais Lechevallier, François; Lafourcade, Alphonse; Chardron, Louis et Ollivier, Auguste, morts pour la France pendant la grande guerre, dont les restes mortels ont été ramenés à St-Pierre par le navire de guerre «Ville d'Ys».

#### 28 JUIN:

- 1923 Obsèques militaires à Miquelon des deux marins des Equipages de la Flote Girardin, Georges, et Autin, Eugène, morts pour la France au cours de la grande guerre dont les restes mortels ramenés par l'avis «Ville d'Ys» ont été portés à Miquelon par l'avis «Regulus». — Inauguration le même jour du monument aux morts pour la Patrie.

#### 29 JUIN:

- 1857 Les militaires des détachements d'artillerie et d'infanterie de marine transportent au rond point de la route Iphigénie le monument récemment arrivé de Boston, offert par les habitants de la colonie dans le but de perpétuer le souvenir des marins de la division des Antilles qui ont ouvert cette route et le chemin du littoral Nord de la rade.

#### 30 JUIN:

- 1865 Naufrage du brick-goélette «Providence» sur la côte Ouest de Langlade.  
1872 Le vapeur «Gaspé» fait naufrage sur la côte Ouest de Langlade  
1882 La goélette «A.M.C.» fait côte à la Pointe-Plate (Langlade).

**ABONNEZ-VOUS:**

**VOUS NOUS AIDEREZ.**



# MAGASINS OLANO

**Produits alimentaires divers:** fromage, beurre, lait en boîtes, pois et haricots, asperges, moutarde, macédoine, pickles, jambon, bologna, paté de jambon; saucisse, saindoux, thé, cacao, gâteaux, épices, mélasse, essence de spruce, fruits secs, conservés et frais, vinaigre, etc. Pour faire un repas économique demandez les grosses boîtes de spaghetti au fromage CATELLI ainsi que les fèves au lard du même nom.

**Produits pharmaceutiques:** Nourriture du Dr Chase pour les nerfs, pilules pour les reins, Paradol, sirops, liniments, pilules Dodds, pilules rouges, Castoria, Ex-Lax, Sirop d'Hypophosphites, produits Vicks, etc. etc.

**Savon, poudre de savon, soda, poudres de nettoyage, cirage, etc.**

**Graines potagères diverses:** laitue, betterave, navets, scarolle, chicorée, pois, haricots, etc. Ainsi qu'Insecticide Red Arrow, spécial contre les pestes des jardins.

M. Olano profite de cette annonce pour remercier la clientèle qui est toujours bienvenue et appréciée et qui l'a aidé admirablement dans sa vente exclusive au comptant; il continuera à faire son possible pour la satisfaire par les prix, la qualité et le service.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier  
SAINT-PIERRE & MIQUELON

**Papeterie — Librairie — Journaux et Revues**  
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK.

Tous travaux photographiques.

## PORTRAITS A L'ATELIER

Tous les Jeudis de 13 à 17 heures.

Pour photos passeports et identité tous les jours, sauf le Dimanche.

### REÇU PAR COURRIER:

Graines de carottes, chicorées, laitues chou de Naples, navets blancs et boule d'or, persil, radis, thym.

## Etat-Civil de Saint-Pierre

### NAISSANCES:

21 Juin — Le Saux, Mariette-Marguerite-Louise-Berthe.  
22 Juin — Mahé, Josyane-Marie.

### DÉCÈS:

20 Juin — Hacala, enfant présenté sans vie.

## Etat-Civil de Miquelon-Langlade

### NAISSANCES:

6 Juin — Detcheverry, Jacques-Clément.

### DÉCÈS:

17 Juin. — Boissel, Ernest-Joseph.

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences — Huile de lin — Mastic — Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

### Appareils de Chauffage en tous genres

## Maison Gustave DAGORT

COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION

Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes

EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes

Grains et Farines pour Volailles.

Légumes frais et légumes secs en sacs.

Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc..

### LA PREUVE PAR NEUF EST TOUJOURS LA MEILLEURE

●	Combustion complète	●
Maximum de Calories	●	Plus de Volume
●	Grande Économie	●

Résultat: Pleine et  
entière satisfaction

Tel est le fameux charbon de la « VIEILLE MINE », que nous avons toujours vendu et que nous aurons toujours à la disposition de notre clientèle.

Quand vous demandez du « CHARBON », n'oubliez pas d'y ajouter :

### VIEILLE MINE

et c'est avec joie que vous vous préparerez aux dures journées d'hiver.